

Tu auras sans doute été fâché  
 Mon bon ami, de ne point recevoir une réponse particulière  
 à ta dernière lettre, mais à l'époque du départ de M<sup>e</sup> Elvira  
 il m'a été impossible d'achever ma correspondance, & je me suis  
 vu forcé d'attendre jusqu'à ce moment pour avoir le plaisir de  
 m'entretenir plus en détail avec toi.

Ma lettre en date du mois de Mai a été  
 par le Courant le nouveau projet que j'ai conçu de me  
 rendre à Minas Gerais, dans cette occasion les affaires qui  
 m'appellent à J. Miguel, se sont parfaitement accordées avec  
 mon vif desir de visiter les rives du Tiquitamba, aussi le  
 lieu qui ne sera pas consacré doit-il être entièrement  
 destiné à l'histoire Naturelle, qui, offre dit-on de grandes découvertes  
 à faire dans cette partie de l'intérieur. un journal tenu avec  
 exactitude te mettra au fait de ce qui s'y passera jusqu'à mon  
 départ de Bahia jusqu'au moment de mon  
 arrivée à ma destination.

La Nature sur le bord des fleuves est si fertile & si fertile  
 beaucoup plus active que vers les côtes, d'ailleurs c'est le Rio qui  
 Tiquitamba qu'elle a choisi pour <sup>montrer</sup> toute sa magnificence.



C'est la qu'elle se plaît à déployer aux yeux du voyageur ses  
immenses richesses. Canards, Rochers encaissés, forêts antiques,  
tout se réunir pour former de ce Peuple privilégié l'endroit  
peut être le plus pittoresque du monde entier, les oiseaux  
y sont parés du plumage le plus éclatant, le Capirle  
Ciel le daim & le porc Sauvage partagent avec l'homme  
Solitaire l'empire de ce Superbe désert. les cours entraînent  
dans leur Cours tout les Cristaux précieux, & servent d'aide  
à une foule de poissions d'un Gout exquis aussi utiles que  
salutaires. enfin après quelques jours de marche, d'immenses  
plantations de Cotonniers viennent repaquer les yeux fatigués  
par la vue continuelle de cette Agreste Solitude, & affrent  
par anticipation un dédommagement aux peines que l'on  
a éprouvées pour venir. Chercher la précieuse dentrée qu'ils  
produisent.

Cette esquisse est tracée de sang froid, je n'osais  
rien, je répète ce que disent les voyageurs qui font ces  
des, et la plupart de ces voyageurs étaient des personnes  
accoutumées aux beautés de la Nature & se laissant par consé-  
quent moins <sup>facilement</sup> éblouir par le spectacle qui s'offrait à leurs  
yeux. Cependant l'enthousiasme animait encore leur  
regard lorsqu'ils me faisaient le détail de leur excursion.  
M. Plafon m'a dessiné avec simplicité le tableau fidèle  
des Mœurs du Sauvage Bout-Boude il me les a décrits



toujours en paix, toujours pacifiques, il n'y a rien que des succès  
 jamais aucun <sup>échec</sup> ni de la part de l'ennemi, ni de la part de  
 un seul dessein semble être l'unique motif de toutes leurs  
 actions. Ils sont Gouvernans jusqu'à la vanité, et exécutent  
 tout pourvu qu'on puisse leur satisfaire leur appétit —  
 aussi rien n'est-il plus facile que de les captiver, en leur  
 offrant quelques poignées de farine de Manioc, quelques  
 verres de Guachasto. Je te répète il n'y a absolument aucun  
 danger à vivre avec eux. I'espère, d'ailleurs la supériorité de  
 nos armes nous rend toujours redoutables, & nous donnent  
 sur eux les droits de Maîtres qu'ils reconnaissent toutes  
 les fois qu'on sait s'en servir.

(S)

Monsieur Hippolyte Carnay dont j'ai  
 déjà parlé te donnera des détails plus étendus, il te dira  
 mieux que tout autre la peine que j'ai eue à me voir séparé  
 encore pour quelques temps de tous ceux que j'aime. Il te  
 dira mes regrets d'après son Cœur, en France il sera bon  
 de son frère, il pourra exprimer tout ce que j'éprouve. Je te  
 recommande de toute mon âme l'aimable et bon Hippolyte  
 jamais, je n'ai reçu de lui que des nouvelles de sa toujours trouve  
 dans son sein les consolations dont j'avais quelquefois besoin.  
 J'espère qu'il trouvera dans le Cœur d'Alphonse les mêmes  
 sentimens qui sont profondément gravés dans le mien.  
 Je te dois une explication par rapport à l'histoire  
 de Ch. Berthier tout s'est éclairci en consultant avec M. Jaffon



qui n'a jamais dit au nouvel Agent Consulaire de Gardes  
les droits de Chancellerie pour lui. Sont à qui a été très faim  
de Collecte de profond égoïsme pour ne point le qualifier  
d'une autre épithète.

Ne manque pas mon bon ami, de prier à ce que  
je t'ai demandé pour M. Escopis tu me feras une vive  
prière si tu te négliges & j'ai déjà bien de regret de ne  
point avoir l'avoir reçu j'espère que la Caiffe d'Orléans  
sera arrivée à bon port. j'espère avant la fin de l'année  
faire un envoi considérable d'objets d'histoire naturelle  
les crânes seront préparés d'après le nouveau système  
& aussitôt je crois une plus grande satisfaction en raison  
du lieu éloigné où ils auront été trouvés.

Ne manque pas de me rappeler au souvenir  
de M. Dames Vitrac de S. Jean d'Alphonse Camurat  
en leur offrant mes respects & Garde toi bien de  
M. Dubois auprès des deux diables du Suroît à M. Demois  
S. M. mettra qui paraît si mortel contre ceux qui l'ont  
un crime de l'usage qui demandera de ces Gens pour oubli  
de toute les fentes.

Adieu mon bon Alphonse, te t'en va  
& l'âme comme un frère d'un ami

J. D. M.